

LA LIBERATION

UNE PAGE D'HISTOIRE RACONTÉE PAR SES TÉMOINS 30 ANS APRÈS

Aumônier du camp de la route de Limoges LE R.P. FLEURY ET SES AMIS POITEVINS RENSEIGNENT LES MAQUIS SUR LES MANŒUVRES ENNEMIES

Le R.P. Fleury, l'un des pivots de la Résistance locale, nous a confié le récit des événements où il s'est trouvé engagé.

Dans nos précédentes éditions, nous en avons publié les deux premières parties. Le premier chapitre évoquait son apostolat au sinistre camp de la route de Limoges, où il allait continuer, auprès des Juifs internés, le travail du rabbin arrêté par les Allemands. Le second avait traité de l'arrivée, au camp, des femmes communistes. Le R.P. Fleury poursuit son récit.

CONTACT AVEC LE MAQUIS

« Depuis longtemps, j'étais en contact avec diverses formations du maquis et, à Poitiers-même, j'étais en liaison constante avec les principaux chefs de la Résistance, notamment André Kurzenne, de Libé-Nord, et Gabriel Braconnier, responsable des FFI pour la zone Nord du département de la Vienne. Presque tous les jours, Paul Magnon ou son jeune ami Michel Dupuy venaient me voir de Chauvigny. Un grand nombre d'autres assuraient aussi la liaison, le capitaine Pierre Lequinne, chef du maquis Bretleval, le capitaine abbé Bertin, alias Bournazi, les lieutenants Robert Foucaud, Garnier, de l'Isle-Jourdain. Aublain. J'avais aussi mes propres envoyés, René Ris, Agullon et, du côté des femmes, je travaillais avec Miles Feitler et Bouriat, Hélène Durand, Germaine Ribière, Constance de Saint-Beine, Zita Ricard, Anne Maguin, Mme Devergne, Mlle Marzocher et Fayolle, de la préfecture, M. et Mme Tribault, et quantité d'autres hommes et femmes animés au même désir de bouger l'ennemi hors du territoire et de sauver des vies françaises. Au camp même, après le dernier départ des Juifs pour Drancy, qui eut lieu le 5 mai 1944, je trouvais moyen, à la fin du même mois, avec l'accord de la Résistance, de placer un interprète à la Gestapo. Le nouveau directeur du camp, M. Bazin, s'appliqua de toutes les façons à soutenir mon action. J'avais plaidé des gardiens à ma dévotion au camp et, à l'Hôtel-Dieu, indépendamment des concierges, M. et Mme Vaehon, et du directeur, M. Joseph Garnier, dont on ne saurait dire toute l'aide qu'ils m'ont apportée, une infirmière me prévenait des intentions de la Milice.

PRÉCIEUX RENSEIGNEMENTS

Ayant pu faire la preuve que l'adjudant Hipp avait participé aux combats de Verrières, comme il s'en était vanté après coup, je fus désormais averti dans l'heure qui suivait des expéditions préparées par les SS contre le maquis. Comme ils parlaient souvent au combat avec les miliciens, ces derniers avaient auparavant une demi-journée de permission. Ils en profitaient pour aller voir à l'Hôtel-Dieu leurs blessés et leurs malades. Voyant l'infirmière attachée à leur service assigner très bien leurs blessés, ils croyaient qu'elle était des leurs. Aussi parlaient-ils librement devant elle des expéditions qu'ils allaient entreprendre. Leurs propos ne tombaient pas dans l'oreille d'une sourde et j'étais averti peu après de leurs intentions. C'est ainsi que j'ai pu faire prévenir Paul Magnon d'une expédition punitive contre Chauvigny. Il alerta les maquis qui tendirent un guet-apens aux Allemands dans la vallée du Pontreau, entre Chauvigny et St-Savin. Il devait se solder par la défaite de l'ennemi qui perdit ce jour-là, et je ne me trompe, une cinquantaine d'hommes et le convoi fut défilé, alors que les FFI n'avaient aucun blessé.

« Dans une autre occasion, les SS égarés dans la forêt de Lussac ne purent opérer leur jonction avec les miliciens et une fois de plus la ville de Chauvigny fut protégée.

« Les SS cantonnés dans la forêt de Moulière, près de Bonneuil-Malours, étaient une menace perpétuelle contre le maquis. Mme Devergne me transmittait les coordonnées de leurs baraquements et j'en avais Mlle Esmond, présent notre ami Andruault à Lussac-les-Châ-

tranches, sur le côté de la route. Les internés commençaient à avoir une grande frayeur et à se demander ce qui allait leur arriver.

Le mardi matin 22 août, les Allemands quittaient leur cantonnement et étaient remplacés par des Hindous, au nombre d'environ cinquante ou six cents, autour du camp. Le mercredi à 5 heures, dans l'après-midi, les officiers allemands qui les commandaient leur faisaient distribuer du cognac.

Pendant ce temps, certains groupes de maquis, impatients de hâter la libération du territoire, se faisaient pressants et auraient voulu entrer tout de suite à Poitiers. C'est là que s'avérait absolument nécessaire la collaboration plus étroite avec la Résistance locale, mieux renseignée sur les intentions de l'ennemi. Déjà, à la fin de juin, j'avais fait prévenir par Secor Chère le maquis de Saint-Sauvant qu'il était être attaqué par des forces importantes et qu'il devait se replier au plus tôt dans la direction de Civray d'abord, pour gagner de là le Montmorillonais. Les maquisards estimèrent-ils ces craintes exagérées ? Crurent-ils que la forêt leur serait un abri inattaquable ? Ils attendaient un parachutage d'armes pour le 27. Tous les jours est-il qu'ils furent attaqués par de nombreux SS. On sait ce qu'il advint. Seuls échappèrent d'un horrible massacre quelques-uns d'entre eux, dont Marcovitch et Poitrier, qui devaient être déportés, tandis que Oaillet, dit « Fana », réussissait à se cacher avec un camarade espagnol. Je devais les revoir peu après et leur fis rejoindre un maquis dans la région de l'Indre. »